

**Josée-Anne Riverin,  
une diplômée  
exceptionnelle**  
Page 3



**Discours de la rentrée  
du recteur**  
Pages centrales



**Le cheerleading :  
au-delà des pompons  
et paillettes...**  
Page 7

Le journal de  
l'Université du Québec  
à Montréal

# L'UQAM

Volume XXXIII  
Numéro 4  
16 octobre 2006

## Une femme à la barre des finances de l'UQAM

**Pierre-Etienne Caza**

« Il faut donner à l'ensemble de la communauté universitaire les moyens de poursuivre son excellent travail », déclare la nouvelle vice-rectrice aux Affaires administratives et financières de l'UQAM, Monique Goyette, en poste depuis le 29 mai dernier. Dans le contexte de sous-financement chronique qui afflige les universités québécoises, le défi qui l'attend est de taille.

Elle le sait et avoue être familière avec ce genre de dossier, ayant œuvré depuis plus de quinze ans dans le milieu de la culture, un autre domaine où les cordons de la bourse gouvernementale ne se délient pas facilement. Elle a vécu les années de réorganisation interne à Télé-Québec, où elle a successivement occupé les postes de directrice des ressources humaines et de directrice générale de l'administration (1989-1998), avant d'accepter les mêmes fonctions à la Grande Bibliothèque, qu'elle a quittée à la faveur de l'UQAM après en avoir piloté le projet de construction, la mise en service ainsi que deux fusions (avec la Bibliothèque nationale en 2002, puis les Archives nationales en 2006). Sa venue à l'UQAM, à un jet de pierre de la Grande Bibliothèque, la replonge en plein chantier, au propre comme au figuré.

Elle avoue avoir profité de la période estivale pour se familiariser avec l'université, multipliant les lectures et les rencontres avec ses collègues de la Direction afin d'être au fait des grandes orientations prioritaires pour les années à venir. « J'embarque dans un train en marche, mais les gens de mon équipe facilitent mon intégration, tient-elle à souligner. Ils sont très qualifiés et entièrement dévoués à l'université. » Les dossiers prioritaires de son vice-rectorat sont le sous-financement et le chantier de l'Îlot Voyageur, bien entendu, mais aussi l'implantation des systèmes d'information de gestion (SIG), ainsi que les autres projets de développement immobilier.

### Gestion transparente

À l'instar de la CREPUQ, Mme Goyette considère que le réinvestissement de



Photo : Nathalie St-Pierre

**La nouvelle vice-rectrice aux Affaires administratives et financières, madame Monique Goyette.**

320 millions de dollars du gouvernement Charest dans le réseau de l'éducation post-secondaire (dont 240 millions pour les universités) n'est pas suffisant. Elle demeure néanmoins optimiste. « Il faut d'abord s'assurer d'avoir un budget équilibré, affirme-t-elle. En tenant compte du réinvestissement annoncé, le comité du budget travaillera au cours des prochaines semaines à un plan triennal de redressement des finances de l'UQAM. J'ai d'ailleurs l'intention d'être transparente sur la situation financière et sur ce qui devrait être fait. »

Il lui faudra ensuite reprendre le bâton du pèlerin et faire les représentations nécessaires auprès des instances gouvernementales. « En tant que président de la CREPUQ, notre recteur est évidemment très impliqué et je le suis également par le biais d'un regroupement universitaire des vice-recteurs aux finances. Si les associations étudiantes se mettent de la partie, ce sera encore mieux, espère-t-elle. Redresser les finances demande une contribution de tous, car il s'agit d'un objectif institutionnel. »

Que chacun mette l'épaule à la roue, et surtout, que le travail ne s'effectue pas en vase clos, voilà ce qui revient souvent dans le discours de la nouvelle vice-rectrice. « Je prône une gestion intégrée, explique-t-elle, c'est-à-dire que tous les acteurs et intervenants concernés par une probléma-

tique donnée s'assoient ensemble et partagent les informations nécessaires pour parvenir à la meilleure décision possible. »

Elle s'intéresse visiblement autant, sinon plus, à la partie administrative de sa tâche. « Ce volet, quoique moins apparent, est tout aussi important que les finances, explique-t-elle, car ce sont les façons de faire et le respect de l'ensemble des règles et des procédures, qui doivent être souples et fonctionnelles à la fois, qui nous permettent en bout de ligne d'atteindre la reddition de comptes propre à notre gestion des fonds publics. » En résumé, elle souhaite établir une gestion administrative saine, claire, efficace et transparente.

Si par le passé sa fonction a cumulé la direction de l'administration, des finances et des ressources humaines, elle n'est pas mécontente que celle-ci ait été scindée en deux vice-rectorats distincts, en raison de l'envergure de l'UQAM et de la complexité des dossiers. « Les ressources humaines constituent une ressource prioritaire et Ginette Legault pourra s'y consacrer entièrement, dit-elle. Nous collaborons étroitement à mettre à la disposition de l'Université les ressources nécessaires à la pleine réalisation de son mandat. »

Physiothérapeute de formation, Mme Goyette a été présidente du Cartel des organismes professionnels

## L'UQAM décerne sept doctorats honoris causa

Lors de la Collation solennelle des grades de ce matin, 16 octobre, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, l'UQAM décernera sept doctorats honorifiques aux personnalités suivantes : le sociologue **Manuel Castells**, professeur à Berkeley, cofondateur de la Universitat Oberta de Catalunya et auteur de *La Galaxie Internet*; le secrétaire général de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), institution spécialisée des Nations Unies, **Francesco Frangiali**, auteur du « Code mondial d'éthique du tourisme »; la professeure et chercheuse britannique **Tirril Olivia Harris**, l'une des premières femmes à s'illustrer dans le champ des études psychosociales et auteure de *The Social Origins of Depression*, livre de référence de tous les étudiants en psychiatrie; le peintre **Fernand Leduc**, signataire du manifeste *Refus Global* et l'un des représentants les plus importants de l'art abstrait au Québec; le professeur émérite des sciences de l'information et de la communication de l'Université Stendhal de Grenoble, **Bernard Miège**, grand partisan de l'interdisciplinarité; le mathématicien et professeur émérite de l'Université Denis-Diderot (Paris VII), **Maurice Nivat**, l'un des pères de l'informatique théorique; et, enfin, le dramaturge et romancier québécois, **Michel Tremblay**, dont les pièces ont été traduites en quelque 30 langues et dont les « Chroniques du Plateau Mont-Royal » enchantent toujours des centaines de milliers de lecteurs.

### Manuel Castells



Sociologue de réputation internationale, professeur à l'Université de Californie à Berkeley et cofondateur de l'Universitat Oberta de Catalunya, Manuel Castells est considéré comme l'un des premiers grands théoriciens de l'ère du cyberspace. Ses recherches sur l'impact social des nouvelles technologies ont fait autorité à travers le monde.

Pour le professeur Castells, l'émergence d'Internet est l'occasion unique de passer d'une société hiérarchique à une société en réseaux. Dans un contexte où les flux planétaires d'information et la décentralisation des savoirs favorisent une nouvelle liberté d'expression, il s'est penché sur l'histoire récente, la culture et les caractéristiques des communautés virtuelles, leur rapport à la société civile, au multimédia, à la géographie.

Terminé en 1998, son grand ouvrage en trois tomes, *L'ère de l'information*, a été plusieurs fois réédité et traduit en plus de vingt langues. Ses analyses et ses thèses ont été reprises de manière plus accessible dans *La galaxie Internet*, traduit en français en 2002.

Outre son poste à Berkeley, le professeur Castells est titulaire de la Chaire de technologie des communications et société de l'Université de la Californie du Sud et professeur invité de « Technologie et Société » au Massachusetts Institute of Technology. Le doctorat honorifique lui a été remis sur la recommandation de la Télé-université.

Suite en page 2 ►

de la santé (un regroupement syndical de quelque 35 000 membres), de 1980 à 1989. « J'ai longtemps défendu les intérêts des employés et je continue de le faire, explique-t-elle. Même si l'on s'occupe des finances et des ressources matérielles, la dimension humaine est capitale. » Selon elle, les meilleures dé-

cisions administratives sont le fruit d'une sensibilité aux « gens avec lesquels on travaille et à l'environnement. » À plus forte raison lorsque le service que l'on rend mise avant tout sur le capital humain, comme c'est le cas à l'UQAM •

## Francesco Frangialli



Diplômé de l'Institut d'Études politiques de Paris et de l'École nationale d'administration, Francesco Frangialli a été conseiller du ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de 1978 à 1980. Nommé directeur de l'Industrie touristique en 1983, il a été pendant trois ans le numéro un de l'administration touristique en France.

Il a rejoint l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) en 1990, en tant que secrétaire général adjoint. Élu secrétaire général en octobre 1997 (puis réélu en 2002 et en 2006), M. Frangialli a procédé à une série de réformes qui ont contribué à assurer la pertinence de l'OMT à l'échelle du globe, dont sa transformation en institution spécialisée des Nations Unies, regroupant aujourd'hui plus de 150 pays. Conscient des enjeux économiques et des répercussions de l'activité touristique dans les domaines de l'environnement et des droits de l'homme, il a soumis à l'Assemblée générale de l'ONU le «Code mondial d'éthique du tourisme».

Professeur et auteur, il a reçu du Gouvernement français l'Ordre national du Mérite ainsi que la Légion d'Honneur. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de l'École des sciences de la gestion.

## Tirril Olivia Harris



Née en Angleterre, Tirril Olivia Harris est diplômée des universités d'Oxford et de Londres en philosophie, politique, économique et psychologie et Honorary Research Fellow du Centre de recherche sociomédicale de l'école de médecine Guys Kings and St-Thomas de Londres.

L'une des premières femmes à s'illustrer dans le champ des études psychosociales, elle a passé la majeure partie de sa carrière au Bedford College de l'Université de Londres où elle a surtout

travaillé avec George W. Brown sur les événements de vie comme déclencheurs d'épisodes de dépression.

En 1978, avec son collègue George W. Brown, elle publie *The Social Origins of Depression*, un ouvrage phare encore cité aujourd'hui dans les facultés de psychiatrie du monde entier. Conjointement avec les membres de leur équipe, Harris et Brown ont mis au point le très réputé «Life Events and Difficulties Schedule» (LEDS), un instrument de recherche destiné à évaluer la gravité des événements marquants chez un individu.

Tirril Harris s'est également distinguée par l'attention soutenue qu'elle a portée à la santé des femmes. Dans le cadre de ses recherches sur les événements de vie, elle s'est attachée aux désordres du cycle menstruel. Elle a établi le lien entre l'aménorrhée secondaire et les événements qui posent un défi pour les femmes, comme un examen universitaire, un nouvel emploi, un poste à l'étranger. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des sciences humaines.

## Conférence du professeur Richard Béliveau

À l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire, l'Organisation montréalaise des personnes atteintes de cancer (OMPAC) présente une conférence du professeur Richard Béliveau sur *Cuisiner avec des aliments contre le cancer*, titre de son plus récent ouvrage écrit en collaboration avec Denis Gingras.

La conférence, qui est parrainée par l'Institut Santé et société de l'UQAM, se tiendra le 18 octobre au studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400) à 19 h. Elle permettra de présenter les concepts les plus récents en oncologie, ainsi que les bases scientifiques et médicales de la prévention du cancer et de décrire la liste des aliments présentant le meilleur potentiel anti-cancéreux.

Rappelons que l'ouvrage de MM. Béliveau et Gingras, publié aux éditions Trécarré, fait suite à leur premier livre, *Les aliments contre le cancer*, qui s'est vendu à plus de 176 000 exemplaires au Québec.

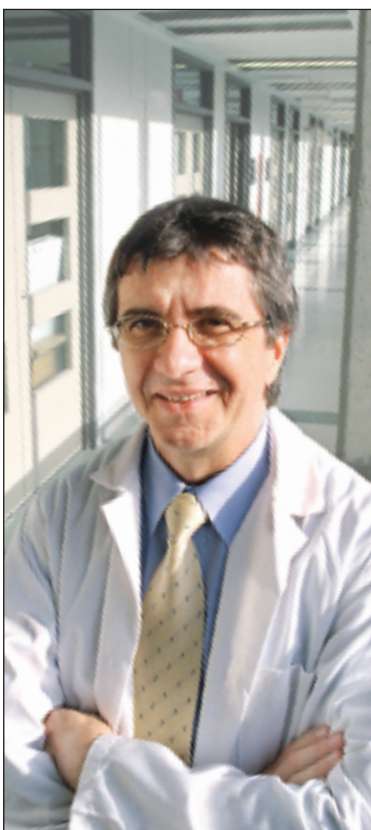


Photo : Nathalie St-Pierre

Richard Béliveau

## Fernand Leduc



Né en 1916, Fernand Leduc est l'une des figures marquantes de la peinture abstraite au Québec. Au cours de sa carrière, il a effectué une recherche approfondie de la couleur et des phénomènes de perception qu'elle engendre.

Membre du groupe des Automatistes, il est l'un des signataires, en 1948, du célèbre manifeste *Refus Global*. Quand ce texte incendiaire est publié, Fernand Leduc est à Paris où il organise la première exposition canadienne outre-Atlantique. Puis, en 1956, il compte parmi les fondateurs de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal, dont il devient le premier président. À partir des années 60, son travail se précise en faveur d'une abstraction construite, ce qui le conduit aux fameuses *Microchromies*.

Après les rétrospectives du Musée des beaux-arts de Chartres et du Musée du Nouveau Monde de La Rochelle, le Musée du Québec vient de lui consacrer une

importante exposition intitulée *Fernand Leduc – Libérer la lumière*.

Fernand Leduc s'est également distingué en remportant de nombreux prix et distinctions, dont le Prix Paul-Émile-Borduas, en 1988. Ses œuvres font partie non seulement des collections les plus importantes des musées canadiens et européens, mais également de nombreuses collections privées. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des arts.

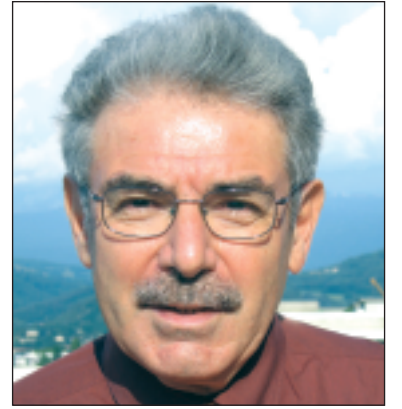
## Bernard Miège

Professeur émérite des sciences de l'information et de la communication de l'Université Stendhal de Grenoble, Bernard Miège est l'un des pionniers des études socio-économiques portant sur les industries culturelles et médiatiques. Partisan de l'interdisciplinarité, ses travaux portent sur l'industrialisation de l'information et de la culture, de même que sur l'insertion dans les différents champs sociaux des technologies de l'information et de la communication.

Bernard Miège a fondé le Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (GRESEC), principal groupe de recherche en communication en France. Auteur de nombreux livres, études, rapports et articles, il a signé, notamment, *La pensée communicationnelle*, ouvrage qui figure comme lecture obligatoire au programme de plusieurs écoles des médias.

Président de l'Université Stendhal-Grenoble 3, de 1989 à 1994, il a également été titulaire de la Chaire UNESCO en communication internationale pour la région Rhône-Alpes.

Le professeur Miège a collaboré avec le Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société (GRICIS) de l'UQAM, et participé à l'élaboration du doctorat conjoint en communication UQAM-Concordia-Université de Montréal. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté de communication.



## Maurice Nivat



Considéré comme l'un des pères de l'informatique théorique, Maurice Nivat a mis sur pied les premiers programmes d'enseignement de l'informatique en France. Détenteur d'un doctorat d'État de l'École normale supérieure de Paris, il s'est intéressé dans les années 70 à la sémantique des langages de programmation. En 1975, il a fondé la revue *Theoretical Computer Science* dont il a été rédacteur en chef pendant plus de 25 ans et qui est devenu, sous sa gouverne, l'une des plus importantes publications scientifiques du monde.

Au début des années 80, le Gouvernement français a fait appel à lui pour la rédaction d'un rapport sur la filière électronique. Il a produit une volumineuse étude intitulée *Savoir et savoir-faire en informatique*, qui lui a valu de présider le Conseil scientifique du programme mobilisateur de la filière électronique. À ce poste, M. Nivat a mis en place les «Programmes de recherche coordonnés» qui ont donné un fantastique coup de fouet à la recherche française.

Professeur émérite à l'Université Denis-Diderot (Paris VII), décoré de l'Ordre national du mérite et de la Légion d'honneur, il poursuit aujourd'hui ses activités de recherche. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des sciences.

## Michel Tremblay

Figure dominante de la scène culturelle, dramaturge et romancier, Michel Tremblay a créé une œuvre singulière, mais d'une portée universelle, qui a inspiré des dizaines de créateurs. Né en 1942 à Montréal, il est l'auteur de plus de cinquante ouvrages.

En 1964, il remporte le premier prix au Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada. Le véritable tournant de sa carrière survient en 1968, au moment de la présentation de sa pièce *Les Belles-sœurs*. La scène québécoise découvre alors un grand auteur. Michel Tremblay enchaîne aussitôt les textes dramatiques et plusieurs de ses pièces, traduites en près de 30 langues, sont acclamées à travers le monde.

À partir de 1978, Michel Tremblay s'emploie à l'écriture romanesque et publie *La grosse femme d'à côté est enceinte*, premier des six tomes des «Chroniques du Plateau Mont-Royal». Durant les années 90, il ajoute trois récits à caractère autobiographique à une œuvre déjà imposante.

En plus d'avoir été fait chevalier de l'Ordre national du Québec et officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France, Michel Tremblay a reçu plusieurs prix au cours de sa carrière. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation du recteur, M. Roch Denis.



Photo : J. Kessler

## L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

### Directeur des communications

Daniel Hébert

### Directrice du journal

Angèle Dufresne

### Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

### Photos

Nathalie St-Pierre

### Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

### Infographie

André Gerbeau

Geneviève Ouellet

### Publicité

Isabelle Bérard

Communications Publi-Services Inc.

(450) 227-8414, poste 300

### Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

### Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

### Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

### Versión Web du journal

www.journal.uqam.ca/

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal

Québec H3C 3P8

# Félicitations Josée-Anne !

Pierre-Etienne Caza

« Ces distinctions tombent à point », confie Josée-Anne Riverin, à propos du titre de Personnalité par excellence 2006, qui lui a été décerné le 28 septembre dernier au Gala Forces AVENIR, quelques jours avant que *La Presse* et *Radio-Canada* ne la désigne à leur tour « Personnalité de la semaine ». « J'étais un peu découragée, parce que j'ai fait des demandes d'emploi auprès de certaines organisations... qui n'ont pas cru en mon expérience. » S'en mordent-elles les doigts aujourd'hui? La jeune femme de 23 ans, au regard pétillant, dégage une énergie contagieuse. Passionnée par l'entraide humanitaire locale et internationale, elle vient de compléter son baccalauréat en relations internationales et droit international. Voici le parcours inspirant de cette diplômée, sous forme de récit de voyages en trois temps.

## L'Afrique du Sud

Après avoir complété son Secondaire 5, volet éducation internationale, Josée-Anne projette d'aller apprendre l'anglais « à la dure ». Pas question de se « contenter » des États-Unis ou de l'Angleterre : parmi les destinations offertes par AFS Interculture Canada, elle choisit l'Afrique du Sud. On lui offre d'habiter dans une famille noire de Soweto. Ses parents, au fait du passé violent de cette banlieue de Johannesburg, symbole de la résistance noire à l'apartheid, lui recommandent de revoir son choix, mais elle s'entête. Avec le recul, ce séjour lui apparaît comme le déclencheur de sa passion pour les droits humains.

Accueillir une *umLungu*, « blanche » en zoulou, est un honneur pour certains habitants, car elle s'intéresse à leur milieu de vie. « Mais d'autres n'ont pas cru en mes bons sentiments et j'ai été victime de racisme pour la

première fois de ma vie, ce qui est très formateur », relate-t-elle. L'apartheid, officiellement aboli en 1994, a laissé des traces. Même si elle sait que l'on ne change pas les mentalités facilement, Josée-Anne tient à s'exprimer sur l'importance de s'ouvrir aux autres. Son intervention à l'école publique multiethnique qu'elle fréquente mène à un échange interculturel entre des Noirs d'une école de Soweto et des Blancs de Johannesburg.

## La Mauritanie

À son retour, elle amorce ses études collégiales à Jonquière en sciences humaines, profil ouverture sur le monde. Elle collabore à des salons jeunesse pour AFS et accompagne parfois les étudiants étrangers qui séjournent dans sa région. En 2003, elle participe avec un groupe d'étudiants à un stage de coopération internationale de deux mois en Mauritanie. Modeste, elle tient à remettre les pendules à l'heure, car les journaux qui ont parlé d'elle récemment lui ont donné le beau rôle. « Il s'agissait d'un stage d'observation au secrétariat d'État à la condition féminine, explique-t-elle. J'ai vu comment les coopératives locales fonctionnaient et j'ai donné un coup de main à l'organisation de la Journée internationale de la femme, rien de plus. » À son retour au Québec, elle tente de mettre en contact les organismes de femmes de la Mauritanie avec ceux du Saguenay.

## Le Cambodge

Son cégep complété, elle s'inscrit au baccalauréat en relations internationales et droit international à l'UQAM. Son horaire est chargé : elle prend part à l'organisation du Festival du savoir dans le quartier St-Michel/Parc-Extension, en plus d'être agente promotionnelle, puis coordonnatrice provinciale du Programme d'économie d'eau potable du RÉSEAU Environnement. Elle trouve également le temps de participer à des ateliers de sensibilisation pour l'UNICEF dans des écoles primaires.

Elle rencontre Marjolaine Breton, une camarade de classe avec laquelle elle se découvre un rêve commun : réaliser un documentaire. « Je voulais aller en Asie du Sud-Est, dans un endroit où les droits humains étaient problématiques, raconte-t-elle. Le Cambodge s'est imposé de lui-même, mais nous avons besoin d'établir des contacts avec un organisme local. » Timides mais décidées, elles présentent leur projet à Peter Leuprecht, l'actuel directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM), basé à l'UQAM. À l'époque, il était encore le représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour les droits de la personne au Cambodge. Il les met en contact avec le Haut-Commissariat des droits de l'homme au Cambodge, lequel les redirige vers la Ligue cambodgienne pour la promotion et la défense des droits de l'homme (LICADHO).

Une fois leur projet sur les rails, la Faculté de science politique et de droit s'y intéresse et le soumet à l'ACDI, obtenant une subvention de 50 000 \$. Ce montant sert à Josée-Anne et à sa collègue, mais permet également de



Photo : Nathalie St-Pierre

Josée-Anne Riverin, « Personnalité par excellence 2006 » de Forces AVENIR et « Personnalité de la semaine » de La Presse/Radio-Canada.

développer d'autres liens avec le Cambodge, qui déboucheront sur un projet encore plus ambitieux et une subvention de 600 000 \$. « Contrairement à ce qui a été écrit, nous avons été les instigatrices pour notre stage auprès de la LICADHO, mais le reste du projet appartient à la Faculté », rectifie Josée-Anne.

Le documentaire qu'elles réalisent là-bas, dont le montage a été effectué par deux finissants en communication, Charles Trinque et Julie Marcotte, s'intitule *0,14\$ l'hectare*. Il traite de la concession des terres au Cambodge. « Des paysans sont expropriés ou même tués par les milices afin que le gouvernement « prête » leurs lopins de terre à des entreprises, sous couvert d'incitatifs à la croissance économique du pays », explique Josée-Anne. « Ces compagnies coupent les forêts à blanc et dévastent les terres, avant de quitter le pays. »

À leur retour, elles présentent leur documentaire dans des cégeps ainsi qu'à l'UQAM, dans le cadre d'une conférence sous l'égide de l'IEIM, à laquelle assistent des gens de la communauté cambodgienne. « Une femme, les yeux dans l'eau, m'a dit que nous avions montré des choses dont per-

sonne n'ose parler là-bas, même s'ils sont tous au courant », raconte Josée-Anne, qui souhaite également le présenter auprès du ministère des Affaires étrangères.

## Les projets d'avenir

À son retour du Cambodge, elle s'est impliquée dans les travaux de la Clinique internationale pour la défense des droits humains de l'UQAM, une organisation qui lui tient toujours à cœur, même si son baccalauréat est terminé et qu'elle étudie présentement en relations publiques à l'Université de Montréal.

Elle songe entreprendre une maîtrise en droit international et ne sait pas encore, pour l'instant, ce qu'elle va faire de la bourse de 15 000 \$ de Forces AVENIR. Son engagement lui procure stimulation et enrichissement avant tout. « Je ne veux pas être moralisatrice et dire qu'il faut absolument aller à l'autre bout du monde pour s'impliquer. Il suffit simplement de chercher à s'informer, une responsabilité collective, selon moi. Mais si l'on veut en faire plus, je suis la preuve qu'on n'a pas besoin d'être une grande intellectuelle ou une hippie à poncho », conclut-elle en riant ●

# PUBLICITÉ

## ZOOM

### Meilleure thèse de doctorat en éducation

Le professeur **Martin Riopel**, du Département d'éducation et pédagogie, s'est vu décerner le Prix 2006 de la meilleure thèse de doctorat en éducation, pour sa thèse intitulée « Conception et mises à l'essai d'un environnement d'apprentissage intégrant l'expérimentation assistée par ordinateur et la simulation assistée par ordinateur ».

L'Association des doyens, doyennes et directeurs, directrices pour l'étude et la recherche en éducation au Québec (ADEREQ) remet annuellement ce prix afin de valoriser la recherche en sciences de l'éducation et de souligner les mérites exceptionnels d'un candidat ou d'une candidate se destinant à une carrière universitaire.

# Nouveaux professeurs émérites

**Claude Gauvreau**

Le conseil d'administration de l'UQAM a attribué récemment le statut de professeur émérite à Donna Mergler (sciences biologiques) et Jean-Marc Piotte (science politique). Un professeur émérite, rappelons-le, est un professeur retraité dont les réalisations en enseignement, recherche, création ou services à la collectivité ont contribué de façon significative au rayonnement de l'Université, ici et à l'étranger.

Sans être rémunéré par l'Université, le professeur émérite peut continuer d'assumer des responsabilités de recherche ou de création, ainsi que des tâches d'encadrement des étudiants aux cycles supérieurs.

## Spécialiste de l'environnement

Donna Mergler est une pionnière de la recherche en toxicologie et en santé environnementale. Professeure à l'UQAM depuis 1970, elle est reconnue, notamment, pour ses travaux sur les effets neurotoxiques précoces des pol-



Photo : Nathalie St-Pierre

Donna Mergler

luants environnementaux, comme la contamination au mercure en Amazonie, et pour son approche interdisciplinaire. En milieu de travail, ses recherches sur le manganèse ont mené à l'élaboration de normes d'exposition dans plusieurs pays.

Au fil du temps, Mme Mergler a contribué à la formation d'une importante relève scientifique. En témoigne son travail d'encadrement de plusieurs stagiaires postdoctoraux et de nombreux étudiants aux trois cycles d'études. Rappelons également qu'elle a fondé et dirigé, pendant plusieurs années, le Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE) et qu'elle a été directrice de l'Institut des sciences de l'environnement.

Tout au long de sa carrière, cette chercheuse chevronnée a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le prix Michel-Jurdant de l'Acfas pour les sciences de l'environnement, en 1995. Auteure prolifique, elle a écrit, seule et en collaboration, une trentaine d'ouvrages et une centaine d'articles scientifiques, auxquels s'ajoutent plus de 100 communications présentées dans divers congrès.

## Un intellectuel engagé

Le parcours de Jean-Marc Piotte se confond avec celui de l'UQAM. Embauché en 1969 au Département de science politique, sa carrière s'étale sur plus de 30 ans. Il est reconnu, entre autres, pour son rôle dans la construction de la pensée sociale et politique au Québec, pour la qualité de son enseignement et de son ouverture auprès

des étudiants et pour son engagement social à l'Université et à l'extérieur du monde académique.

Sa contribution à la recherche s'est manifestée par la publication de nombreux essais, dont *La pensée politique de Gramsci*, ouvrage paru en 1970 et traduit en espagnol, en portugais, en japonais et en arabe. L'un de ses derniers livres, *Les grands penseurs du monde occidental* (1997), a été plusieurs fois édité et rencontre encore un large écho dans le monde de l'enseignement en science politique et en philosophie.

Jean-Marc Piotte a toujours été un intellectuel engagé. En 1963, il participe à la création de la célèbre revue *Parti pris* et s'implique par la suite dans divers mouvements sociaux et politiques. Au début des années 70, il est l'un des fondateurs du SPUQ, premier syndicat de professeurs accrédité et affilié à une centrale ouvrière au Canada, milite dans les rangs de la CSN et collabore à la revue *Chroniques* ●



Photo : Jean Martin

Jean-Marc Piotte

# La Campagne bat son plein !



Photo : Nathalie St-Pierre

La campagne annuelle de Centraide-UQAM prenait son envol le 5 octobre dernier avec le petit-déjeuner traditionnel à la cafétéria La Verrière. Sur la photo, on aperçoit à gauche le directeur de la Campagne 2006 à l'UQAM, M. Denis Bertrand, la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, Mme Carole Lamoureux, et le représentant délégué de la campagne Centraide du Grand Montréal auprès de l'UQAM, M. Yvon Bellefeuille.

Les 85 sollicitateurs locaux de campagne devraient maintenant être tous à l'œuvre pour visiter leurs collègues de travail au cours des prochaines semaines, dans le but d'atteindre l'objectif de 185 000 \$ et 820 donateurs au début de décembre.

Les prochaines dates importantes à retenir sont le **jeudi 19 octobre**, la vente des sacs de collations pomme-fromage par une équipe fidèle de bénévoles aux entrées principales de l'UQAM, et les **mardi et mercredi 7 et 8 novembre**, la Course des huards organisée par les étudiants qui sollicitent le don des pièces de 1\$ que chacun traîne dans ses poches. Il s'agit de deux activités importantes de la Campagne Centraide-UQAM. Donnez généreusement!

# Soirée cosmique au Cœur des sciences

**Dominique Forget**

Quatorze milliards d'années racontées en 60 minutes. Le défi proposé par le Cœur des sciences n'était pas mince, même pour un vulgarisateur de la trempe d'Hubert Reeves. Pari tenu! Le 5 octobre dernier, en une heure et des poussières, l'astrophysicien le plus célèbre de la Francophonie a fait voyager à travers le temps les auditeurs réunis à l'amphithéâtre du pavillon Sherbrooke: du Big Bang à l'apparition de la vie sur Terre, en passant par la formation des galaxies, la naissance des étoiles et l'évolution des planètes.

En parallèle à cette Histoire de l'Univers, Hubert Reeves a raconté celle des penseurs et astrophysiciens dont les découvertes ont mis en lumière les origines du cosmos. Edwin Hubble, par exemple, qui montra à la fin des années 20 que, contrairement à l'idée qui prévalait depuis qu'elle avait été émise par Aristote plus de 300 ans avant Jésus-Christ, l'Univers n'était pas stationnaire.

Selon Aristote, notre Univers avait toujours existé, a expliqué Hubert Reeves. Tout ce qui se trouvait au-delà de la Lune était statique. Hubble a montré qu'il n'en était rien. Ses observations ont révélé que les galaxies s'éloignent les unes des autres et, ce



Photo : Jean-François Leblanc

## Hubert Reeves au Cœur des sciences.

faisant, se refroidissent. C'est ce qu'on appelle l'expansion de l'Univers.

Sachant ceci, il a suffi à des astrophysiciens comme George Gamow - ancien professeur de Reeves - d'inverser le film pour imaginer les débuts du cosmos: en remontant le fil du temps, les galaxies sont de plus en

plus rapprochées, l'Univers est de plus en plus chaud et, conséquemment, de plus en plus lumineux. «Au temps zéro, on peut imaginer qu'il y a eu un flash de lumière», a raconté l'astrophysicien. C'est la théorie du Big Bang qui, bien qu'elle ait été avancée dès les années 40, n'a été largement acceptée

qu'à partir des années 60.

Ainsi, depuis ce moment zéro, l'Univers se disperse, se refroidit et s'obscurcit. Il se complexifie, aussi. Alors qu'aucune structure n'existait aux premiers temps du cosmos, l'agencement de la matière obéit maintenant aux lois strictes de la

Nature, à toutes les échelles de l'Univers. Les galaxies, les étoiles, les planètes, les satellites, les comètes, les êtres vivants, les bactéries, les cellules, l'ADN, les protéines, les molécules, les atomes, les électrons... tous se sont progressivement organisés.

Une fois son conte cosmique terminé, Hubert Reeves a enchaîné avec son deuxième sujet de prédilection: l'environnement. Parce que si les découvertes récentes nous permettent de comprendre de mieux en mieux d'où nous venons, la réponse à une deuxième grande question, «où allons-nous?», est plus nébuleuse. À la lumière des dernières connaissances sur les changements climatiques, les écologistes anticipent que la Terre pourrait bientôt vivre la sixième grande extinction de son Histoire.

«Les scientifiques ont de bonnes raisons de croire que, d'ici quelques décennies, la moitié des espèces vivantes actuellement sur la Terre pourrait avoir disparue», a dit Reeves. L'Humain en fera-t-il partie? Fort possible. Ce serait une bonne nouvelle pour bien des espèces animales et végétales traquées par l'Homme. «Mais que dire de la disparition de la musique, des arts et des sciences? Après tout, l'humain n'a pas fait que des bêtises.» ●

# Début officiel de l'équipe de cheerleading

Pierre-Etienne Caza

Les filles sont jolies, bien sûr, mais oubliez le stéréotype des meneuses de claques qui ne font qu'encourager l'équipe locale. Depuis quelques années, le cheerleading est une discipline sportive à part entière, en pleine expansion et dotée d'un circuit de compétitions tout ce qu'il y a de plus sérieux. L'UQAM possède désormais sa propre équipe, les Citadins, prête à éblouir les spectateurs.

«Les gens ne se doutent pas qu'il s'agit en réalité d'un sport extrême, affirme avec aplomb Roxane Gendron-Mathieu, entraîneuse de l'équipe. C'est une combinaison de gymnastique, de danse et d'acrobatie tellement exigeante qu'en compétition, certaines filles terminent le spectacle puis vomissent, car durant deux minutes trente, il n'y a aucun répit.» Ce dont nous avons été témoins lors de notre visite au gymnase n'est qu'un début, insiste-t-elle. «Revenez dans deux mois et les filles vont faire des backflips en se lançant dans les airs.»

## Des filles motivées

Roxane Gendron-Mathieu sait manifestement de quoi elle parle. À 22 ans, l'étudiante en adaptation scolaire et sociale pratique le cheerleading depuis dix ans! Elle fait partie de l'équipe de North Shore (ouest de l'île de Montréal), en plus d'entraîner deux équipes de l'école secondaire Mgr-Richard, à Verdun. «Je fais du cheer-



Photo : Nathalie St-Pierre

L'équipe de cheerleading de l'UQAM.

leading trois matins, deux après-midi et cinq soirs par semaine», avoue Roxane, qui n'a pas hésité à rejoindre les rangs de l'équipe de l'UQAM, puis à

prendre la relève d'Érika Medina, qui avait entraîné la troupe à ses débuts, au printemps dernier.

Sur les 27 membres de l'équipe –

entièrement féminine – seulement sept étudiantes ont déjà pratiqué la discipline. Mais l'équipe progresse à un rythme emballant, affirme fièrement Roxane. «Les filles me surprennent, dit-elle. Elles ont du talent et sont motivées.» L'entraîneuse avoue qu'elle aurait aimé recruter des garçons. «Il y a des figures plus faciles à réaliser avec leur force physique, explique-t-elle, mais nous y arriverons, en y mettant plus d'efforts.»

Les premières semaines ont été consacrées à l'apprentissage des termes, des positions et des figures de base. Au grand plaisir de Roxane, neuf membres de l'équipe sont également gymnastes. Elles exécuteront les volatiles, un des aspects les plus spectaculaires de la discipline. Mais cela ne diminue en rien l'utilité des autres qui doivent veiller à rattraper, en vol, les filles lancées dans les airs. «C'est un sport qui repose sur la confiance des personnes entre elles», souligne à juste titre l'entraîneuse.

Malgré toutes les précautions, et sans oublier les exercices de souplesse et de musculation, les blessures sont légions : pied, poignet et nez cassés, entorses lombaires, etc. La vio-

lence du sport contraste avec les sourires affichés. «Peu de sports permettent ce mélange de prouesses physiques et de féminité assumée, mentionne Roxane. Nous devons être coiffées et sourire tout au long de la performance... un peu comme le patinage artistique, quoi!»

## Compétition et entraînement

Membre de l'Association des cheerleaders du Québec, les Citadins prendront part au championnat provincial, au printemps prochain. D'ici là, les filles s'entraînent deux fois par semaine et elles seront présentes aux parties des équipes de basketball, dès le premier match présaison local, le 28 octobre. «Le but est de nous faire connaître et d'habituer les filles à performer devant un public, précise Roxane. Nous donnerons un spectacle à la mi-temps du match des filles, puis un autre à la mi-temps du match des gars.» Entre ces deux prestations, elles présenteront des figures au gré du déroulement des deux parties. Au programme également : les cheers, ces chants d'encouragement pour fouetter les ardeurs de l'équipe locale. Go Citadins Go! ●

## Fête internationale



Photo : Nathalie St-Pierre

C'est dans le nouvel Agora des sciences qu'avait lieu, cette année, la Fête d'accueil des étudiants internationaux qui a rassemblé plusieurs centaines d'entre eux. Cet événement s'intégrait et clôturait la Semaine interculturelle de l'UQAM.

L'atmosphère festif multipliait les occasions de réseautage entre les individus et groupes. Les nouveaux arrivants ont pu goûter les pommes croquantes de la nouvelle récolte, tout en

dansant sur la musique de CHOQ.FM. Sandwichs bien garnis et bière complétaient le tout.

Selon les statistiques compilées par le Service d'accueil des étudiants internationaux des SVE, des 2396 étudiants internationaux de 82 pays qui fréquentent l'UQAM cet automne, 44,24 % proviennent du continent africain, 42,03 % d'Europe et 9,02 % d'Amérique latine. Les six pays en tête de liste, quant à la provenance des

étudiants, sont la France avec 897 étudiants; le Maroc, 255; la Tunisie, 203; Haïti, 101; le Cameroun, 78 et la Côte-d'Ivoire, 65. Les facultés qui accueillent le plus d'étudiants internationaux sont l'École des sciences de la gestion et la Faculté des sciences.

Dans son allocution d'accueil, le recteur a souligné que l'UQAM a signé, au fil des années, des protocoles d'entente avec plus de 500 établissements universitaires étrangers.

## Un peu d'histoire...

La petite histoire veut que le cheerleading soit né à l'Université de Princeton, dans le New Jersey, le 2 novembre 1898. Un spectateur qui assistait à un match de football, tellement excité par le déroulement de la partie, s'est mis à faire des pirouettes, à chanter et à danser afin que le public partage sa joie. Le cheerleading est donc né des «prouesses» d'un spectateur masculin! On attribue au départ des hommes pour la guerre, durant les années 1940, le fait que la discipline soit devenue presque exclusivement féminine. Au fil des ans, le cheerleading s'est scindé en deux : d'un côté les meneuses de claques des équipes de football (qui subsistent encore aujourd'hui, même chez nous avec les Alouettes); de l'autre les équipes compétitives qui ont ajouté aux pompons des acrobaties de plus en plus spectaculaires.

# Question de Dieu et d'État

## Retour à l'enseignement pour Pierre Lucier

Claude Gauvreau

«**A**u baccalauréat, les étudiants sont à l'âge des découvertes et j'avais envie de retrouver l'étincelle dans leur regard», raconte Pierre Lucier, professeur invité au Département de sciences des religions. Celui-ci effectue un retour à l'enseignement après avoir œuvré, pendant 25 ans, dans l'administration publique et universitaire et la diplomatie canadienne.

Intellectuel et homme d'action, Pierre Lucier est considéré comme un bâtisseur de l'éducation au Québec. Après une quinzaine d'années dans l'enseignement collégial et universitaire, il occupe au cours des années 80 les postes de sous-ministre au ministère québécois de l'Éducation, de président du Conseil supérieur de l'éducation et du Conseil des universités. À la présidence de l'Université du Québec de 1996 à 2003, Pierre Lucier prône une vision de développement du réseau comme grand service public d'enseignement supérieur sur l'ensemble du territoire. Il a également été porte-parole du Canada à l'UNESCO et a assumé des fonctions importantes à l'OCDE et à l'Agence universitaire de la francophonie.

Philosophe de formation, Pierre Lucier vient de déposer un manuscrit aux Presses de l'Université Laval, intitulé *L'université québécoise: figures, mission, environnements*.

### Passer aux actes

Devant la crise financière qui frappe actuellement les universités québécoises, il ne cache pas son inquiétude. «La concurrence mondiale est très forte, dit-il. Recruter et garder les bons professeurs et les bons étudiants représentent un de grands défis. Dans ce contexte, les universités qui disposent de plus de ressources financières et qui peuvent offrir aux chercheurs des équipements de pointe sont avantagées.»

Si le Québec fait le choix collectif de maintenir le gel des frais de scolarité, l'État devra compenser, estime le professeur. «Il existe un consensus sur la nécessité d'injecter plus d'argent pour conserver un système d'enseignement universitaire de qualité au



Photo : Nathalie St-Pierre

**Pierre Lucier, professeur invité au Département de sciences des religions et titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture (INRS).**

Québec. Maintenant, il s'agit de passer aux actes.»

Dans le débat public sur le financement de l'éducation supérieure, il est essentiel, selon M. Lucier, que les universités obtiennent un appui massif de la population. Mais pour y parvenir, elles doivent s'employer à mieux répondre aux attentes des étudiants, notamment ceux de premier cycle qui forment le gros des troupes. «Un étudiant qui termine ses études mécontent ou déçu ne peut être un bon ambassadeur pour son université.»

### À la défense de la liberté universitaire

Pierre Lucier est un farouche défenseur de l'autonomie universitaire. Il estime que, tant au Canada qu'au Québec, les

gouvernements reconnaissent et respectent la mission des universités et les libertés qu'elle exige. «L'État ne se mêle pas des contenus de l'enseignement et l'université a des responsabilités et des obligations.»

Cela dit, rien n'est jamais définitivement acquis dans ce domaine, car l'histoire nous montre une longue suite de volontés de contrôle de l'activité universitaire, parfois subtiles, parfois insidieuses, poursuit M. Lucier. «L'éducation est devenue un enjeu proprement économique et politique, tout autant que culturel et social. Rien d'étonnant à cela dans la mesure où la compétence et la connaissance, comme le souligne l'OCDE, figurent désormais en tête de liste des atouts économiques. Sans crier à l'université

marchande, il faut demeurer vigilant pour éviter que les activités universitaires soient entièrement soumises à la demande économique.»

Selon lui, trop de «connaisseurs» à l'extérieur de l'université croient savoir ce qu'elle devrait être et devrait faire. Il faut les entendre, précise M. Lucier, mais sans rien négocier de la mission universitaire : celle d'être un lieu de création, d'approfondissement et de transmission des connaissances. «C'est ainsi que l'université peut contribuer à façonner un monde plus prospère et plus juste.»

Depuis l'été dernier, Pierre Lucier est le titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture à l'Institut national de la recherche scientifique, où il compte poursuivre ses réflexions

sur les problématiques de la transcendance et de la modernité. «Je crois dans les effets tangibles du savoir et je pense qu'un intellectuel doit servir à changer des choses dans la société», soutient-il.

Dans le cours qu'il donne présentement à l'UQAM, il développe une approche historique et culturelle de la question de Dieu en étudiant la façon dont elle s'est posée et se pose encore dans les grandes religions et chez les représentants majeurs de la tradition philosophique. «J'essaie de montrer aux étudiants que cette question complexe n'est pas purement métaphysique. Dans le contexte mondial actuel, elle comporte des enjeux politiques majeurs et touche à l'ordre social et aux rapports entre nations.» ●

## EN VERT ET POUR TOUS

### Le relevé de salaire Web

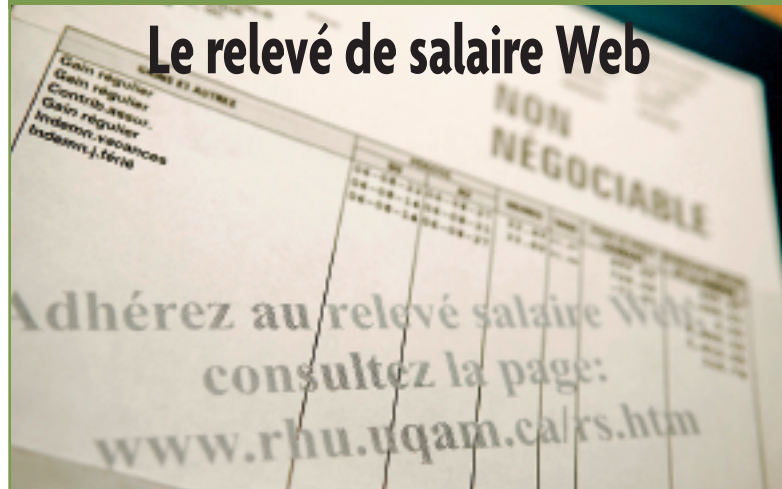


Photo : Nathalie St-Pierre

L'époque des chèques de paie à encaisser est presque révolue et celle du dépôt direct est entrée dans une nouvelle phase depuis l'automne 2004, avec l'instauration du relevé de salaire Web, qui gagne de plus en plus d'adeptes et permet de réaliser d'importantes économies de papier.

L'an dernier, l'UQAM a émis 144 341 relevés de salaire, dont 28,8 % de relevés Web (2,1 % de chèques et 69,1 % de relevés papier). «La progression est passée d'un peu plus de 5 % de relevés Web, pour l'année 2004, à 39,7 % jusqu'à maintenant en 2006», note Chantal Schwarz, responsable du Service de la paie et conseillère en gestion des ressources humaines, qui souhaite évidemment que tous adhèrent à ce mode de fonctionnement.

Outre l'économie de papier, les avantages du relevé de salaire Web sont nombreux, explique-t-elle. Il est possible de le consulter, en format html ou pdf, de partout, en tout temps, dès le mercredi midi précédant le jour de paie. Il suffit de posséder un matricule UQAM et un NIP. Ceux qui tiennent mordicus à conserver des traces de leurs relevés peuvent l'imprimer ou le sauvegarder, mais Mme Schwarz souligne que tous les relevés de l'année en cours et de l'année précédente (par exemple 2006 et 2005) sont accessibles sur le site du Service des ressources humaines. Pour les années antérieures, l'employé a accès au dernier relevé de l'année fiscale, incluant les données cumulatives.

Ce nouvel outil a été conçu en collaboration avec le Service de l'informatique et des télécommunications (SITEL). Vous pouvez y avoir accès et vous y abonner à partir du site du Service des ressources humaines, sous la rubrique «Paie et avantages sociaux». À noter : les données de 2006 indiquent que sur l'ensemble des paiements émis par le biais du Web, 55,4 % l'ont été à des femmes contre 44,6 % à des hommes. Un petit effort messieurs!

Pierre-Etienne Caza

# PUBLICITÉ

# Et de deux !

## Dominique Forget

Virginie-Arielle Angers est une habituée des prix décernés par l'Association francophone pour le savoir (Acfas). En 2003, elle avait remporté le concours de vulgarisation de l'Association pour un article intitulé *Une crise du logement en forêt*. Cette année, elle récidive avec le prestigieux prix Ressources naturelles, offert en collaboration avec Ressources naturelles Canada à un étudiant au doctorat pour l'excellence de son dossier académique et la qualité de son projet de recherche.

Au cours de sa brève carrière académique, la doctorante de 30 ans a aussi remporté la bourse de la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet, la bourse de la Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable, une nomination pour la Médaille du Gouverneur général ainsi qu'une mention d'honneur et une mention d'excellence académique de l'UQAM. C'est sans compter les bourses du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) dont elle a bénéficié pour ses recherches.

À voir son curriculum vitae, on comprend vite ce qui a séduit les membres des jurys. En parallèle à ses travaux de recherche, Virginie-Arielle Angers s'implique dans moult activités académiques. Membre du conseil d'administration du FQRNT, elle travaille aussi comme chargée de travaux pra-



Photo : Nathalie St-Pierre

Virginie-Arielle Angers, gagnante du prix Ressources naturelles de l'Acfas.

tiques pour certains cours du baccalauréat, corrige les textes du journal publié par le Centre d'étude de la forêt et aide les étudiants à remplir leurs demandes de subventions pour le CRSNG ou le FQRNT. Elle a également organisé et guidé un atelier d'écologie forestière en Finlande avec

Christian Messier et travaillé au sein d'organisations spécialisées en recherche forestière en France et aux États-Unis.

Quand elle n'est pas à l'université, on peut souvent trouver Virginie-Arielle Angers sur son terrain de jeu préféré : la forêt. «Je suis née dans le

bois», raconte-t-elle à la blague. Certes, la maison où elle a grandi, à Val-David, avait toutes les commodités, mais dans la cour se trouvait une forêt «assez grande pour s'y perdre». Son père, psychiatre, avait fait partie du Cercle des jeunes naturalistes dans sa jeunesse et avait été marqué par une rencontre avec le frère Marie-Victorin. «À la maison, on avait une copie de *La flore laurentienne*. On partait les fins de semaines en expédition, à la recherche de nouvelles espèces végétales.»

Lorsque l'étudiante s'est finalement résignée à déménager en ville, c'était pour étudier l'ingénierie forestière à l'Université Laval. Elle a ensuite choisi l'UQAM pour sa maîtrise, puis son doctorat. Elle a passé les trois derniers étés à sillonner la forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet, en Abitibi, à la recherche... d'arbres morts. «Les arbres morts occupent des fonctions impor-

tantes en forêt, explique-t-elle. Ils procurent nourriture, habitat et lieux de reproduction pour plusieurs espèces. Or, quand les forêts sont aménagées trop intensivement par les compagnies forestières, on élimine ces précieuses ressources. Dans certains pays scandinaves, ce phénomène a mené à des pertes de biodiversité. Ce n'est pas encore survenu ici, mais il faut recueillir plus de données pour prévenir le problème. On connaît encore peu de choses sur la dynamique du bois mort au Québec.»

La doctorante compte combler en partie ce vide avec le dépôt de sa thèse, prévu pour le début 2008. Et après? «Je ne sais pas encore. Je ne fais pas un doctorat dans une optique stratégique. Je le fais parce que j'aime la recherche. Si je peux continuer dans ce milieu après mon doctorat, je serai sans doute comblée. Mais je suis ouverte à toutes sortes de possibilités.»

## NOUVELLES DE LA C.É.

### La Faculté des arts accueille les Études littéraires

#### Claude Gauvreau

La Commission des études a approuvé, lors de sa réunion du 10 octobre, le rattachement du Département d'études littéraires à la Faculté des arts et recommande au Conseil d'administration de l'entériner. Rappelons que le Département d'études littéraires avait demandé, en 2003, son retrait de l'ancienne Faculté des lettres, langues et communications pour envisager une autre affiliation facultaire.

En accueillant le Département d'études littéraires, la Faculté des arts, qui offre déjà des programmes d'enseignement en théâtre, danse, arts visuels et médiatiques, musique et design, regroupera la presque totalité des créateurs de l'Université. Quant aux autres programmes et activités de création – cinéma, médias interactifs, télévision – ils demeurent, bien sûr, à la Faculté de communication.

La recommandation de la Commission des études survient, soulignons-le, après un long processus d'échanges et de discussions entre les départements et facultés concernés qui a donné lieu à un vote unanime du Conseil académique de la Faculté des arts, en faveur de l'intégration du Département d'études littéraires.

#### Nouvelle Chaire

Les commissaires ont aussi approuvé la création de la nouvelle Chaire d'étude sur l'application des connaissances dans le domaine des interventions auprès des jeunes et des familles en difficulté, ainsi que la nomination du professeur François Chagnon, du Département de psychologie, qui en sera titulaire. Celui-ci possède une longue expérience des milieux d'intervention auprès des jeunes, notamment en matière de prévention du

suicide, et a œuvré, au cours des dix dernières années, au développement de programmes de pointe dans ces domaines.

Chaque année, les Centres jeunesse du Québec offrent des services à plus de 100 000 jeunes et familles qui vivent de graves difficultés sur les plans social et affectif. La Chaire aura pour mission de favoriser une meilleure utilisation des connaissances scientifiques pour ainsi contribuer à l'amélioration des services et des programmes d'intervention. Les connaissances scientifiques, même lorsqu'elles sont disponibles et accessibles, demeurent peu utilisées par les intervenants et gestionnaires du milieu.

Fruit d'un partenariat avec le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire (CJM-IU), la nouvelle chaire collaborera avec d'autres organismes comme l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS), la Chaire interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles envers les enfants et le Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) de l'UQAM.

## La pluie freine l'élan des Citadins



Photo : Dominic Lalonde

L'équipe de golf des Citadins, de gauche à droite: Jean-François Fournier, Benoît Montmagny, Marie-Ève Lamarre, Mathieu Montmagny, Julie Dumais, Sébastien Auger et Mathieu Ouellette.

L'entraîneur de l'équipe de golf de l'UQAM, Dominic Lalonde, est satisfait de ses troupes masculine et féminine, qui ont respectivement terminé au cinquième et au quatrième rang lors de la finale du Championnat universitaire 2006, disputé au club le Marthelinois, à Trois-Rivières, les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre derniers.

«Les gars n'étaient qu'à deux coups de la quatrième place lorsque la troi-

sième ronde a été annulée à cause de la pluie», raconte l'entraîneur. La golfeuse Julie Dumais, étudiante au certificat en administration, s'est illustrée en terminant ex-æquo au troisième rang du classement individuel, avec des rondes de 84 et 89, alors que le meilleur Uqamien a été Benoît Montmagny, étudiant au baccalauréat en administration, qui a terminé au 15<sup>e</sup> rang, avec des cartes de 79 et 78.

L'équipe masculine 2006 était composée de cinq joueurs, tandis que l'équipe féminine comptait deux joueuses. M. Lalonde, qui sera de retour à la barre de l'équipe l'an prochain, souhaite recruter une douzaine de golfeurs. Il espère que des golfeuses, une denrée rare, démontreront leur intérêt. Avis aux intéressées!

## PUBLICITÉ

